

**« Tout ce qui est inférieur, s'est développé à partir de ce qui est supérieur »**  
**La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal — I**  
**Christoph Hueck**

*L'être humain découvre dans tout ce qu'il voit tout autour de lui,  
les vestiges abandonnées de sa propre entité.<sup>1</sup>*

Voici quelque temps, Wolfgang Schad publiait dans cette revue une critique<sup>2</sup> de mon ouvrage *Évolution dans le double-courant du temps*<sup>3</sup>, qui déclencha un plus long débat<sup>4</sup>. La véritable question — de savoir si l'être humain peut être considéré comme le but de l'évolution ou si, comme l'écrivit Schad, c'est un « apprentissage à la Terre avec une issue ouverte »<sup>5</sup> — resta à l'occasion néanmoins sans réponse. Je voudrais reprendre aujourd'hui cette question et certes, avec une présentation de la conception de Rudolf Steiner de l'être humain et de l'animal, qui va être esquissée ici dans ses grands traits. Dans un autre article, j'exposerai divers accès à cette vision scientifique spirituelle de l'évolution. Dans l'ensemble, j'espère ainsi pouvoir donner une contribution constructive sur la conception anthroposophique de l'évolution.

La vision de Rudolf Steiner de l'évolution repose, comme celle des sciences de la nature sur un fondement empirique, pas seulement sur le sensible, mais avant tout aussi sur une expérience spirituelle. Steiner acceptait les faits et contextes de science naturelle — tels qu'ils avaient été décrits par Darwin et Haeckel —, mais les interprétait complètement autrement. À partir de sa vision, l'être humain ne s'est pas développé à partir des animaux, mais c'est exactement l'inverse. Physiquement, il est bien entendu, sous sa forme d'aujourd'hui, le dernier apparu sur la Terre, mais considéré spirituellement, il existait pour Steiner depuis le commencement de l'évolution de la Terre — (Oui, et même de l'univers) — et il a progressivement « secrété » et « déposé » les animaux — et les autres règnes naturels —, à partir de son essence propre. Sur la base de tout ce qui a été ainsi déposé, il put en définitive lui-même adopter une forme physique. Et dans cette forme [*Gestalt*] s'exprime donc l'image archétype de l'essence spirituelle humaine.<sup>6</sup>

L'évolution de l'être humain commença déjà, selon Steiner, « sur l'ancien Saturne », celle du règne animal « sur l'ancien Soleil », c'est-à-dire lors de stades de nature complètement spirituelle, précurseurs [et très anciens, *ndt*] de la Terre actuelle. Une présentation de la manière dont l'être humain et les animaux — de « l'ancien Saturne » à « l'ancien Soleil » et à « l'ancienne Lune » — se sont développés jusqu'à la Terre, dépasserait de beaucoup le cadre imparti ici. De même les multiples descriptions de Steiner au sujet des degrés de condensation de la Terre dans les grandes époques « polaire », « hyperboréenne », « lémurienne » et les formes de transition « astral-éthériques », « ignées-gazeuses » et « molles-corporelles » qui, dans le processus de cette précipitation-déposition [au sens que la chimie donne à ces termes, *ndt*] sont apparues à partir de l'entité humaine — ainsi que les entités spirituelles supérieures multiples qui y ont pris part — resteront ici pour l'instant tenues en réserve. Dans l'œuvre vaste de Dankmar Bosse, *L'évolution commune de la Terre et de l'être humain*, on trouve une présentation détaillée, que l'on peut en même temps aisément embrasser du regard, de tous les aspects pratiques importants de ce développement.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Conférence du 29 août 1906, dans : Rudolf Steiner : *Devant le porche de la théosophie (GA 95)*, Dornach 1990, p.79.

<sup>2</sup> Wolfgang Schad : *Un élargissement de la doctrine de l'évolution des sciences de la nature ? Au sujet de l'ouvrage de Christoph Hueck : « Évolution dans le double courant du temps »*, dans *Die Drei*, 5/2013, pp.63-67.

<sup>3</sup> Christoph Hueck : *Évolution dans le double courant du temps. L'élargissement de la doctrine de l'évolution des sciences de la nature par la vision intuitive cognitive de soi*. Dornach 2012 [non traduit, *ndt*].

<sup>4</sup> Une documentation complète de toutes les contributions et recensions se trouve sous [www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de/buch-evolution-im-doppelstrom-der-zeit/besprechungen-diskussion/](http://www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de/buch-evolution-im-doppelstrom-der-zeit/besprechungen-diskussion/)

<sup>5</sup> Wolfgang Schad : *Un élargissement...*, p.64.

<sup>6</sup> Voir la conférence du 9 février 1905 dans Rudolf Steiner : *Origine et but de l'être humain (GA 53)*, Dornach 1981, p.224.

<sup>7</sup> Dankmar Bosse : *L'évolution commune de la Terre et de l'être humain. Esquisse d'une géologie et d'une paléontologie de la Terre vivante*, Stuttgart 2002.

Je me restreins ici aux présentations dans lesquelles Steiner décrit les principes de l'évolution de l'être humain et des animaux sur la Terre. Pour cela les endroits importants dans son œuvre sont le plus complètement possible référencés. La compréhension des formes de transition désignées reste cependant réservée à une vision imaginative résultant possiblement de l'approfondissement méditatif de ce qui est conceptuellement concevable et de ce qui s'est développé des images ou tableaux donnés par Steiner.<sup>8</sup>

## La primauté de l'esprit

La clarification de ce qui est propre à l'origine [de l'être humain et de l'univers, *ndt*] représente une préoccupation centrale de la conception du monde anthroposophique. Ainsi y a-t-il, de Rudolf Steiner, quelques expositions fondamentales de l'évolution de l'être humain dans ses écrits<sup>9</sup> et conférences publiques,<sup>10</sup> de nombreuses mentions et compléments plus ou moins longs.<sup>11</sup> Dans ce qui va suivre, quelques-uns de ces endroits ne seront pas directement cités, mais référés néanmoins. Pour faciliter la lecture, j'utiliserai le mode indicatif [style direct, *ndt*], mais partout dans le sens qu'il faut entendre que c'est la conception de Rudolf Steiner qui est ainsi référée. Une version de cette essai avec des citations détaillées se trouve *online*.<sup>12</sup>

Le paradigme courant de Steiner c'est la primauté de l'esprit. Tout ce qui existe de matériel dans le monde n'est que du spirituel transformé [métamorphosé, *ndt*] de fond en comble.<sup>13</sup> La science naturelle [conventionnelle, *ndt*] pêche par la question du comment la vie put avoir surgi sur une Terre pensée matériellement, mais cette question est complètement posée de travers ; le vivant n'est pas né de la

<sup>8</sup> Bosse fournit diverses incitations pour cela dans son ouvrage mentionné ci-dessus.

[C'est d'ailleurs ce qui se fait en science matérialiste aussi, car à aucun moment, on ne peut posséder une vision matérialiste totale, complète et dans les moindres détails, par exemple du cycle de Krebs et de tous ses liens avec d'autres cycles métaboliques en biochimie, ou interviennent des milliers de protéines enzymatiques. *ndt*]

<sup>9</sup> voir Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse (GA 13)*, Dornach 1989 ainsi que du même auteur : *Extrait de la chronique de l'Akasha (GA 11)*, Dornach 1986.

<sup>10</sup> Voir les conférences du 9 février & 9 mars 1905 dans : *Origine et but...* ; du 5 octobre 1905 dans *L'énigme du monde et l'anthroposophie (GA 54)*, Dornach 1983 ; du 23 janvier & 9 avril 1908 dans *La connaissance de l'âme et de l'esprit (GA 56)*, Dornach 1985 ; du 4 & 18 janvier, ainsi que du 28 mars 1912 dans *L'histoire de l'être humain à la lumière de l'investigation spirituelle (GA 61)*, Dornach 1983 ; du 15 avril 1918 dans *L'élément éternel dans l'âme humaine. Immortalité et liberté (GA 67)*, Dornach 1992 ; et du 1<sup>er</sup> décembre 1921 dans : *La réalité des mondes supérieurs (GA 79)*, Dornach 1988.

<sup>11</sup> Voir les conférences du 22 juillet 1904 dans *Les vérités occultes des anciens mythes et légendes (GA 92)*, Dornach 1999 ; du 31 octobre et 2 novembre 1904 dans *Conscience-vie-forme (GA 89)*, Dornach 2001 ; du 1<sup>er</sup> octobre 1905 dans *Éléments de base de l'ésotérisme (GA 93a)* Dornach 1987 ; du 7 juillet & 3 novembre 1906 dans *Cosmogonie (GA 94)*, Dornach 2001 ; du 29 août 1906 dans *Devant le porche de la théosophie* ; du 26 juin & 22 novembre 1907 dans *Développement de l'humanité et connaissance du Christ (GA 100)*, Dornach 1981 ; du 16 mars 1908 dans : *L'action des entités spirituelles dans les êtres humains (GA 102)*, Dornach 2001 ; du 17 & 21 juin 1908 dans *L'apocalypse de Jean (GA 104)*, Dornach 1985 ; du 11 août 1908 dans *Univers, Terre et être humain (GA 105)*, Dornach 1983 ; conférence du 5 septembre 1908 dans *Mythes et Mystères égyptiens (GA 106)*, Dornach 1992 ; conférence du 17 mai 1909 dans *Extrait du hiéroglyphe de la Révélation de Jean (GA 104a)*, Dornach 1991 ; du 17 mai 1910 dans *Les manifestations du Karma (GA 120)*, Dornach 1992 ; du 23 avril 1912 dans *L'être humain terrestre & l'être humain cosmique (GA 133)*, Dornach 1989 ; du 12 avril 1917 dans *Pierre de construction pour une connaissance du Mystère du Golgotha (GA 175)*, Dornach 1996 ; du 23 août & 1<sup>er</sup> septembre 1919 dans *Anthropologie générale comme base de la pédagogie (GA 293)*, Dornach 1992 ; du 31 mars 1920 dans *Science de l'esprit et médecine (GA 312)*, Dornach 1999 ; du 5 mai 1920 dans *De l'état unitaire à la Dreigliederung de l'organisme social (GA 334)*, Dornach 1983 ; du 1<sup>er</sup> janvier 1922 dans *Le développement sain de l'essence de l'être humain (GA 303)*, Dornach 1978 ; du 28 octobre 1923 dans *L'être humain comme harmonie du Verbe universel dormant, formant et configurant (GA 230)*, Dornach 1993 ; du 1<sup>er</sup> décembre 1923 dans *Configurations des Mystères (GA 232)*, Dornach 1998 ; et du 9 juillet 1924 dans *La création de l'univers et de l'être humain (GA 354)*, Dornach 2000.

<sup>12</sup> <https://akanthos-akademie.academia.edu/christophHueck>

[Normalement pour respecter ce renvoi constant à Rudolf Steiner, il eût fallu utiliser le style indirect en allemand, exigeant le subjonctif I et même parfois le subjonctif II (afin d'éviter la confusion avec l'indicatif présent) qui permet de rapporter sans prendre parti, mais cette forme complique effectivement alors la lecture, pour les jeunes surtout *ndt*]

<sup>13</sup> Conférence du 18 janvier 1912 dans Rudolf Steiner : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage...* p.262.

mort, mais c'est l'inverse. Au principe de son évolution, la Terre était elle-même un être complètement spirituel.<sup>14</sup> Steiner conçoit en même temps cette origine primordiale comme l'essence spirituelle de l'être humain lui-même, laquelle au cours de l'évolution de la Terre, s'est condensée et matérialisée. L'être humain existait donc spirituellement sur la Terre bien avant encore que les autres règnes naturels, animal, végétal, minéral, ne fussent apparus. La Terre consistait alors primordialement à l'origine d'êtres humains purement spirituels qui ne disposaient que de leurs composantes essentielles « corps astral » & « Je ».<sup>15</sup>

### Une évolution par sécrétion-séparation

Les animaux, en effet, principalement les règnes naturels, sont nés, selon Steiner par une sécrétion-séparation de l'essence spirituelle de l'être humain. Ces « natures terrestres imparfaites » ne représentent pour cette raison aucuns réels prédécesseurs, mais au contraire, ce sont des descendants de l'être humain spirituel qui purent évoluer jusqu'à un certain niveau.<sup>16</sup> Un jour, l'être humain a eu en lui la totalité de la Nature et il l'a « cristallisée » ensuite en dehors de lui, comme l'escargot cristallise sa coquille. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'axiome théosophique (anthroposophique) que nous sommes nous-mêmes tout ce qui nous entoure.<sup>17</sup>

Steiner décrit cela d'une manière foncièrement concrète : les singes ne sont pas des prédécesseurs de l'être humain, car « l'être humain est le premier-né sur cette Terre ».<sup>18</sup> Les singes furent « refoulés » par l'être humain, au plus tard, vers la fin de ce qu'il appelle « l'époque atlantéenne ». Il dépeint en détail la manière dont certaines classes animales furent ainsi « bifurquées » de la ligne de développement de l'être humain : les Mammifères supérieurs au milieu et « certains Mammifères inférieurs » au plus tard de l'époque atlantéenne. Antérieurement, s'étaient ramifiés et séparés les Reptiles et les Oiseaux et plus antérieurement encore le « genre des Poissons », et de nouveau plus antérieurement les Invertébrés et pour finir « l'être unicellulaire » [...] qui représente un frère, des époques les plus antiques de l'être humain ».<sup>19</sup>

Pour illustrer la « sécrétion-séparation » des animaux de l'essence de l'être humain Steiner utilisait, entre autre, l'image d'une masse d'eau au sein de laquelle se séparent des quantités de cristaux de glace de plus en plus importantes. Pour finir, l'être humain adopta presque la totalité de la forme de glace de la « substance-mère aqueuse ».<sup>20</sup> Cette substance-mère, il l'appelle aussi « être humain astral » :

Et ainsi, la glace, comme se formant dans l'eau à partir d'un caillot, au cours de l'évolution de la Terre des créatures se sont de plus en plus perfectionnées et différenciées, des formations physiques, jusqu'à arriver à l'être humain actuel qui, dans sa forme physique extérieure, est une expression, à la ressemblance des dispositions et possibilités spirituelles qui étaient déjà contenues originellement dans l'esprit, c'est-à-dire dans le corps astral de l'être humain.<sup>21</sup>

À un autre endroit, il est dit semblablement : « Toute la somme des êtres vivants terrestres provient en vérité de l'être humain. Ce qui pense et agit comme une « âme » en lui, a provoqué le développement des êtres vivants. »<sup>22</sup>

<sup>14</sup> Conférence du 9 avril 1908 dans du même auteur : *La connaissance de l'âme...*, p.281.

<sup>15</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.277 et suiv. [ tant qu'à enfoncer « le clou à fond »... : on voit bien ici qu'il ne viendrait plus à l'idée de personne de traduire en français ici le *Ich (Jesus Christus)* par « moi » ! ndt ]

<sup>16</sup> À l'endroit cité précédemment, p.280.

<sup>17</sup> Conférence du 29 août 1906 dans du même auteur : *Devant le porche de la théosophie*, pp.78 et suiv.

<sup>18</sup> Conférence du 9 février 1905 dans du même auteur : *Origine et but...*, pp.233 et suiv.

<sup>19</sup> Conférence du 22 novembre 1907, dans du même auteur : *Évolution de l'humanité...*, p.248.

<sup>20</sup> Conférence du 21 juin 1908 dans du même auteur : *L'apocalypse...* pp.92 et suiv.

<sup>21</sup> Conférence du 9 avril 1908 du même auteur : *La connaissance de l'âme ...*, pp.278 et suiv.

<sup>22</sup> Conférence du 5 octobre 1905 dans du même auteur : *L'énigme de l'univers ...*,p.31.

Steiner voit la forme humaine à la ressemblance de l'essence humaine originelle, d'esprit et d'âme, comme une « image de son esprit ». Lorsqu'à la fin de son développement physique, l'être humain représente cela, ce à quoi il était déjà prédisposé au principe, alors c'est que l'évolution a suivi une orientation intérieure.<sup>23</sup> À la fin de sa vie, Steiner récapitula sa conception une fois encore. Il écrivit que :

Aux temps primitifs, il existait sous une réalité spirituelle de tout autres réalités substantielles que celles des plus simples des organismes. Du fait que l'être humain, dans son essence spirituelle, est plus ancien que tous les autres êtres vivants, pour adopter sa structuration physique actuelle, il dut lui même se configurer à partir d'une essence universelle qui le renferme lui et les autres organismes. Ceux-ci sont donc des résidus de l'évolution humaine ; non pas quelque chose dont il est né, mais plutôt quelque chose qu'il a laissé derrière lui, qui s'est détaché de lui, pour adopter, quant à lui à la fin, sa configuration physique à la ressemblance de son esprit.<sup>24</sup>

### **Steiner au sujet de Darwin et Haeckel**

Comme Darwin et Haeckel, Steiner considère la série des animaux depuis les unicellulaires jusqu'à l'être humain, mais sous la primauté de l'esprit. L'arbre généalogique de Haeckel pouvait en être repris, seulement avec la distinction que la science spirituelle voit déjà l'être humain dans sa forme originelle et les animaux, en conséquence de cela, considérés dans leur ensemble comme un « être humain dégénéré » [*ent-art-et* littéralement en allemand : sorti et délimité de l'Espèce », *ndt*]. « L'être humain a continué de se développer en droite ligne, en abandonnant derrière lui les autres êtres à diverses étapes de son parcours. »<sup>25</sup> C'est de là que provient l'enthousiasme de Steiner pour Haeckel : « Celui qui rajoute encore l'esprit à ce que comprend le matérialiste, celui-là étudie dans cet Haeckélisme la plus belle théosophie élémentaire. »<sup>26</sup>

Haeckel aussi insiste sur le fait que l'être ne descend pas du singe [en tant qu'espèce, *ndt*] vivant actuellement, mais d'une forme originelle commune. Steiner formule que de cette forme commune « d'un naturel de singe », s'est développée<sup>27</sup>, « vers le haut, une branche vers l'être humain actuel et vers le bas, une autre vers le singe et compare cela à la clarification d'un liquide, dans lequel les composés solides se déposent au fond.<sup>28</sup> Bien entendu les formes généalogiques ne sont « pensées » par Haeckel qu'hypothétiquement comme des formes vivantes et elles devraient en vérité être représentées non pas comme « formées », mais au contraire comme « sans forme »<sup>29</sup>, ou selon le cas à l'instar d'un « gel » mou [genre amibe, *ndt*]<sup>30</sup> dont les formes extérieures étaient encore très facilement influencées à partir d'une vie intérieure de l'âme.<sup>31</sup> D'après Steiner, les véritables formes primordiales ne pouvaient pas avoir été physiques, car elles n'eussent pas du tout été viables dans les conditions terrestres

---

<sup>23</sup> Steiner décrit il est vrai qu'au cours de l'évolution sont apparus des mises en péril du devenir de l'être humain qui furent surmontées, au moyen d'un acte libre émanant d'une entité spirituelle supérieure. Voir la conférence du 7 mars 1914 dans du même auteur : *Degrés élémentaires au Mystère du Golgotha (GA 152)*, Dornach 1990, pp.93 et suiv.

<sup>24</sup> Du même auteur : *Mon chemin de vie (GA 28)*, Dornach 1982, p.403.

<sup>25</sup> Conférence du 22 novembre 1907 dans du même auteur : *Évolution de l'humanité...* p.249.

<sup>26</sup> Conférence du 5 octobre 1905 dans du même auteur : *L'énigme du monde...*, pp.19 et suiv.

<sup>27</sup> Conférence du 7 juillet 1906 dans du même auteur : *Cosmogonie*, pp.165 et suiv.

<sup>28</sup> Voir la conférence du 21 juin 1908 dans du même auteur : *L'apocalypse...*, pp.94 et suiv. ; conférence du 17 mai 1910 dans du même auteur : *Les manifestations...*, pp.45 et suiv. et conférence du 23 août 1919 du même auteur dans *Anthropologie générale...*, p.52.p ;279.

<sup>29</sup> Conférence du 18 janvier 1912 dans du même auteur *Histoire de l'être humain...* p.279.

<sup>30</sup> Conférence du 22 novembre 1907 dans du même auteur *Évolution de l'humanité...*, p.245.

<sup>31</sup> Conférence du 23 janvier 1908 dans du même auteur : *La connaissance de l'âme...*, p.187.

actuelles.<sup>32</sup> « Il existe donc **extérieurement** une similitude entre les arbres généalogiques haeckélien et steinérien ; **mais intérieurement** — conformément à l'esprit — ils sont énormément différents. »<sup>33</sup> Et comme pour récapituler, Steiner déclara, dans une conférence importante de 1912, dans laquelle il compare le travail de l'esprit humain (général) s'élevant au-dessus du règne animal avec celui dont s'acquitte l'esprit (individuel) dans son développement infantile :

Dans ce que la culture darwinienne a donné, sans en avoir le pressentiment, [repose] l'acte d'ensemble de l'esprit humain. Celui-ci y a gouverné de la même manière que notre Je gouverne l'organisme de l'enfant. Dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, le darwinisme a donc étudié les actes divins de l'esprit humain, sans qu'il le sût. ... Ainsi [par le darwinisme] un énorme travail préparatoire a été entrepris qui a seulement été mal compris encore, car il [le darwinisme, *ndi*] s'y consacra comme s'il y était lui-même agissant, alors que c'est le plan sur lequel l'esprit créateur divin a suivi son cheminement d'humanité jusqu'au bout.<sup>34</sup>

### L'être humain comme archétype et compendium

Une conception imaginative résulte de tout cela que Rudolf Steiner recommanda aussi pour les enseignants Waldorf et les cours de biologie. Qu'il y ait un lion ou bien un chameau, cela peut apparaître, pour le préciser et considéré en soi, absolument comme un hasard. Mais lorsqu'on aborde les animaux avec une « vision intuitive imagée », on découvre en tout animal un morceau d'humanité. « Lorsque nous prenons la totalité du monde animal dans son ensemble, alors nous découvrons, éparpillé en abstractions là-dehors, ce qui fournit en récapitulation l'être humain. »<sup>35</sup> Le règne animal est un « être humain étalé en éventail » ; l'être humain est « la synthèse de la totalité du monde animal ».<sup>36</sup> Tous les systèmes organiques de l'être humain se retrouvent aussi chez les animaux, ils s'y trouvent seulement spécialisés unilatéralement par l'adaptation au monde extérieur. En l'être humain, ils ne sont pas adaptés au monde extérieur, mais au contraire accordés harmonieusement « l'un à l'autre » et les uns aux autres.<sup>37</sup> Parce que l'être humain est une « totalité close en elle-même », il peut être aussi, au contraire des animaux, un « être comblé d'âme. »<sup>38</sup> Paracelse, déjà, avait caractérisé l'être humain comme le mot composé des lettres du règne animal. Steiner utilise la jolie comparaison des animaux avec les sons isolés d'un morceau de musique, l'être humain avec la symphonie tout entière.<sup>39</sup>

Ainsi apercevons-nous l'esprit divin dans la succession des organisations animales. Toute configuration animale est une exposition unilatérale de l'esprit divin. Mais l'être humain en est une expression harmonieuse et universelle. [...] Et l'image archétype qui fut déjà créée dans l'être le plus imparfait, que l'âme représente dans l'animal le plus imparfait, cela acquiert la forme la plus parfaite chez l'être humain porteur de l'âme individuelle. C'est pourquoi une forme ne fut pas seulement échue à l'être humain comme aux animaux, mais

<sup>32</sup> Conférence du 4 janvier 1912, dans du même auteur : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage ...*, p.230.

<sup>33</sup> Conférence du 5 octobre 1905 dans du même auteur : *L'énigme du monde...*, p.32. [soulignement en gras du traducteur]

<sup>34</sup> Conférence du 28 mars 1912 dans du même auteur : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage...*, p.502.

<sup>35</sup> Conférence du 21 août 1923 dans du même auteur : *Les vertus fondamentales de base de l'art de l'éducation (GA 305)*, Dornach 1991, pp.107 et suiv.

<sup>36</sup> Conférence du 3 mai 1920 dans du même auteur : *Le renouveau de l'art pédagogique-didactique par la science spirituelle (GA 301)*, Dornach, 1991, p.132.

<sup>37</sup> À l'endroit cité précédemment, p.128.

<sup>38</sup> À l'endroit cité précédemment, p.129.

<sup>39</sup> Conférence du 10 avril 1924 dans du même auteur : *La méthodologie de l'enseignement et les conditions de vie de l'éducation (GA 308)*, Dornach 1986, pp.71 et suiv.

plus encore l'être humain en fait vivre cette image archétype en lui-même dans des idées créatrices.<sup>40</sup>

### Formes structurées et être intérieur

L'image archétype de l'être humain que l'on peut trouver éparpillée sur le règne animal, s'exprime d'une part, dans la forme organisée [*Gestalt*] de l'être humain, mais d'autre part, elle est restée aussi spirituellement mobile et vivante en lui.<sup>41</sup> Steiner dépeint cette différence entre être humain et animal sous divers points de vue. Ainsi les animaux exposent physiquement ce que l'être humain possède dans son corps astral en termes de besoins instinctifs d'âme<sup>42</sup> : « Chacun de ces groupes d'animaux a formé à fond un instinct particulier et s'y est rigidifié. »<sup>43</sup>

Mais cela vaut aussi pour le penser humain.

La même totalité de ce qui donne extérieurement la configuration sensible à l'animal, vit en l'être humain, mais sous la forme d'un élément suprasensible mobile. Cela vit dans son penser. Ce qui fait que nous pouvons penser sur les choses, c'est en nous — d'une manière suprasensible — exactement la même chose que ce que sont les espèces et genres multiples d'animaux, là-dehors dans le règne animal.<sup>44</sup>

Chez l'animal, toute la vie de l'âme est beaucoup plus étroitement vrillée au corps.<sup>45</sup> La raison de cette différence se trouve, d'après Steiner, dans le fait que l'être humain est sorti de « l'esprit informel » et « descendu ici-bas sous une forme terrestre » **beaucoup plus tardivement** que l'animal. L'être humain « attendit » le moment où les circonstances terrestres correspondissent à celles actuelles (Steiner les caractérise ici comme la séparation de l'air et de l'eau). « Attendu seulement que pour l'être humain la condensation de la matière à peine formée est entrée plus tardivement dans la forme. »<sup>46</sup> C'est la raison pour laquelle l'être humain n'est pas adapté à des conditions terrestres particulières déterminées comme les animaux, mais au contraire à la Terre tout entière — et qu'il put, pour cette raison aussi, la peupler entièrement.

Du fait que son intériorité correspondait à l'esprit, l'être humain était donc d'avance adapté à de telles vertus formelles, de sorte que celles-ci pouvaient agir de manière telle sur la vie de l'âme qu'elles le firent se redresser dans sa forme physique, pour adopter la station verticale et libérer ainsi ses mains en en faisant les instruments vivants de l'esprit.<sup>47</sup>

### L'importance de la station verticale

Avant tout l'être humain se distingue de l'animal par la marche debout, la parole et le penser. À ces trois facultés, Steiner a consacré de multiples exposés, desquels ne peut être esquissé ici que ce qu'il y a de plus basique sur cette question. Il en exposa le point décisif dans sa conférence du 15 avril 1918 : les animaux sont, dans leur édifice corporel au sens le plus large, tendus dans les conditions extérieures

<sup>40</sup> Conférence du 23 janvier 1908 dans du même auteur : *La connaissance de l'âme...*, pp.189 et suiv.

<sup>41</sup> Conférence du 15 avril 1918, dans du même auteur : *L'élément éternel dans l'âme humaine...*, pp.269 et suiv.

<sup>42</sup> Conférence du 17 mai 1908 dans du même auteur : *L'apocalypse...*, p.94..

<sup>43</sup> Conférence du 17 mai 1909 dans du même auteur : *Du hiéroglyphe de l'apocalypse...*, p.107.

<sup>44</sup> Conférence du 15 avril 1918 dans du même auteur : *L'élément éternel dans l'âme humaine...*, p.270.

<sup>45</sup> Conférence du 18 janvier 1912, dans du même auteur : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage...*, pp.276 et suiv.

<sup>46</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.275 et suiv. [soulignement du traducteur, *ndt*]

<sup>47</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.276 et suiv. [Voir Brend Rosslenbroich : *La biologie de la liberté*

*Au sujet de la genèse de l'autonomie dans l'évolution dans Die Drei 10/2012, traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, ndt]*

de pesanteur, alors que l'être humain « se relève de ces circonstances d'équilibre auxquelles les animaux sont astreints. »

De ce fait, d'après Steiner, déjà en 1918, l'être humain devient, à lui tout seul,

Pour l'essentiel un « genre », une « espèce. Il se libère directement de ce qui est pour le reste de la nature animale la raison de son organisation multiple ; il crée sa propre forme unitaire du fait qu'il se libère de cette raison déterminative par la station verticale. Et tout ce qui s'exprime dans le langage humain, dans le penser humain, dépend intimement de ces circonstances d'équilibre.<sup>48</sup>

Au moyen de la station debout, l'être humain se libère donc « de la structure formative des animaux ». <sup>49</sup> Mais de ce fait, il n'a pas configuré non plus avant sa forme, par rapport à celle de l'animal, bien au contraire il l'a retenue en arrière ! [elle reste plus primitive globalement à non-spécialisée et attachée à une fonction particulière, *ndt*] L'être humain est donc moins structuré à fond que l'animal et de ce fait, d'après Steiner, prend naissance ce qui chez l'être humain devint un organe du penser. <sup>50</sup> De ce fait il en arrive à appréhender spirituellement ce qui, dans l'édification animale extérieur, s'exprime dans la forme tombant sous les sens. <sup>51</sup> Dans son dernier écrit, Steiner formula cette distinction essentielle entre animal et être humain de la manière suivante :

Dans le corps astral, la configuration animale prend naissance, vers l'extérieur dans toute la forme et vers l'intérieur comme dans la configuration des organes. ... Si cette configuration est menée à son terme, alors se forme l'animal. Or chez l'être humain, elle n'est pas achevée. Elle est retenue, entravée... en chemin, à un certain point. Elle se voit alors impliquée dans le domaine d'une autre organisation. On peut l'appeler organisation du Je. [...] Ainsi naît la forme structurelle [*Gestalt*] humaine intérieure et extérieure. De ce fait elle devient porteuse de la vie spirituelle consciente de soi.<sup>52</sup>

### Sur le sens de l'évolution

En opposition à la conception darwiniste, il en résulte un sens profond pour l'évolution. D'une part, la séparation des animaux, pour préciser un apurement<sup>53</sup> (rendu nécessaire pour l'hominisation), d'autre part, elle est la voie vers l'(auto)-conscience de l'être humain. Par la séparation des animaux, l'être humain a progressé à chaque fois. Car à l'origine, toutes les propriétés qui sont aujourd'hui réparties chez les animaux, existaient en lui.<sup>54</sup> Ainsi Steiner en arrive à la caractéristique des animaux comme « des passions humaines isolées trop tôt condensées ». Ce que l'être humain a encore aujourd'hui spirituellement dans son corps astral, les organisations animales les exposent physiquement isolées. <sup>55</sup> La cruauté et la voracité totales, mais aussi l'habileté animale, l'être humain en dispose encore sinon en soi.<sup>56</sup> Par la séparation, des qualités à chaque fois positives sont maintenues sous une forme plus

<sup>48</sup> Conférence du 15 avril 1918 dans du même auteur/ *L'élément éternel dans l'âme humaine...*, p.268.

<sup>49</sup> À l'endroit cité précédemment, p.271.

<sup>50</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.272 et suiv. [Prenez garde ici ! car il ne s'agit pas du cerveau, bien sûr, lequel n'est que l'instrument qui entre autre, reflète la conscience d'un penser mort. *ndt*]

<sup>51</sup> À l'endroit cité précédemment, p.271.

<sup>52</sup> Rudolf Steiner & Ita Wegmann : *Base fondamentale d'un élargissement de l'art de guérir (GA 27)*, Dornach 1991, pp.35 et suiv.

<sup>53</sup> Conférence du 18 janvier 1912 dans du même auteur : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage...*, p.280.

<sup>54</sup> Conférence du 21 juin 1908 dans : *l'apocalypse...*, pp.94 et suiv.

<sup>55</sup> À l'endroit cité précédemment, p.94.

<sup>56</sup> Conférence du 17 mai 1910, dans du même auteur : *Les manifestations...*, p.52.

apurée. Ainsi du fait qu'un part plus subtile de la rage du loup lui est... [restée], il possède aussi dès lors la vigueur qui peut l'élever jusqu'à son soi supérieur ».<sup>57</sup>

Cet être humain qui regarde dans son entourage vit à peu près avec une raison réellement occulte, avec de tels sentiments. Il se dit : dans le cours de mon devenir humain, j'ai traversé ce qui m'est venu à moi chez le lion et les serpents : j'ai vécu dans toutes ces formes parce que ma propre intériorité a traversé les caractères qui se sont formés chez ces formes animales. Ces êtres humains, qui sont devenues capables de s'élever à des degrés de plus en plus élevés, qui ont conservé leur centre intérieur, ont trouvé un équilibre de sorte que les possibilités vers ses passions reposent seulement en eux de sorte que ces passions ne sont plus qu'une essence de l'âme et ne prennent plus de forme extérieure. Cela signifie un développement supérieur de l'être humain.<sup>58</sup>

Mais la totalité du processus de séparation des animaux et le développement de la forme physique de l'être humain s'est aussi accomplie « parce que l'être humain devenait une essence dotée d'une intériorité »<sup>59</sup>, laquelle devait s'éveiller à la conscience de soi. En commentaire, Steiner recourt à la comparaison souvent utilisée par lui, du développement de l'enfant, dans lequel on peut lire le sens de l'évolution « au moyen d'une considération dépourvue de préjugés ». Car avant qu'apparaisse la conscience du Je, chez l'enfant, l'essence humaine agit « en état de rêve, à la délicate configuration des conditions cérébrales et à la délicate corporéité humaine », et pour cette raison, aussi longtemps que ces forces spirituelles sont utilisées pour structurer le corps, la conscience du Je ne se réalise pas. Ce n'est que lorsque le corps est organisé d'abord, qu'il peut enfin porter à un moment donné, une vie d'âme consciente, à savoir qu'il doit attendre que la force de structuration de la vie de l'esprit et de l'âme dans le physique s'affaiblisse pour qu'ensuite la conscience surgisse. C'est pourquoi la science de l'esprit voit

Le spirituel et l'âme de manière telle que vint tout d'abord la formation humaine en cours de création et après avoir acquis ainsi une forme qui s'obtient aussi par hérédité et les générations, les forces de l'esprit et de l'âme purent se retirer en une vie intérieure et à une vie d'âme qui est devenue de plus en plus consciente. Ainsi, en vérité, ce noyau essentiel d'esprit et d'âme de l'être humain ne s'est affaibli qu'en rapport aux circonstances extérieures de l'organisation, mais ce qui a été perdu et ce qui a été donné par l'hérédité, c'est élevé dans les forces de conscience qui se développent toujours plus dans les processus culturels.<sup>60</sup>

La totalité du processus de l'évolution sur la Terre est ordonné de sorte que la vie intérieure représentative chez l'être humain est produite de la même façon que les fleurs et les fruits à partir d'un végétal.<sup>61</sup>

## La dimension karmique

<sup>57</sup> Conférence du 1<sup>er</sup> octobre 1905 dans du même auteur : *Éléments de base...*, pp.52 et suiv.

<sup>58</sup> Conférence du 11 août 1905 dans du même auteur : *Univers, Terre et homme...*, p.113.

<sup>59</sup> Conférence du 29 août 1906 dans du même auteur : *Devant le porche de la théosophe...*, p.79.

<sup>60</sup> Conférence du 4 janvier 1912 dans du même auteur : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage...*, pp.242 et suiv. [Steiner explique la « conscience en tant que telle comme un phénomène qui repousse la vie. *ndt*]

<sup>61</sup> Conférence du 18 janvier 1912 dans du même auteur : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage...*, p.283.



L'élévation de l'être humain n'a été possible que du fait que les animaux se sont sacrifiés. « Le supérieur rejette l'inférieur pour pouvoir s'élever encore plus. »<sup>62</sup> Les animaux comme l'être humain (par le corps astral) peuvent ressentir de la souffrance. Mais par son Je, l'être humain possède la faculté supplémentaire de surmonter ses souffrances : « Toute souffrance est pour nous, un moyen de perfectionnement ; en la surmontant, nous nous élevons par la souffrance. »<sup>63</sup> L'être humain a donné aux animaux la capacité de souffrir, mais pas celle de surmonter la souffrance et l'évolution karmique supérieure qui lui est associée : « Ainsi avons-nous donné aux animaux, au cours de notre évolution terrestre, notre plus mauvaise part et ils se trouvent autour de nous comme de vrais signes témoignant que nous en vînmes ainsi à notre perfectionnement. »<sup>64</sup> Néanmoins un façon de traiter les animaux viendra dans un futur lointain, par laquelle l'être humain les « élèvera » vraiment de nouveau vers les hauteurs » :

Nous devons regarder les animaux avec le sentiment : vous êtes là-dehors, vous les animaux. Lorsque vous souffrez, vous souffrez de quelque chose qui nous profite à nous les êtres humains. Nous les êtres humains, nous avons la possibilité de surmonter la souffrance ; vous, vous devez l'endurer. [...] Si l'on développe ce sentiment cosmique hors de toute théorie quelconque, il devient compassion qui domine avec le monde animal.<sup>65</sup>

C'est la doctrine spirituelle de l'évolution vue par l'anthroposophie dans ses grandes lignes, « la doctrine de la descendance qui est appelée à prendre la place de celle (darwinienne) qui a connu, par ailleurs ces derniers temps, une perte essentielle par les faits réellement de science naturelle ». <sup>66</sup> Mais en tant que doctrine d'interdépendance de tous les êtres vivants, le darwinisme, comme exposé plus haut, est aussi justifié et il a, par dessus le marché, la mission d'éveiller une contre-virtu dans l'âme humaine, à savoir une aspiration ardente envers l'enseignement du monde spirituel.<sup>67</sup>

Tout ce qui est inférieur s'est développé à partir du supérieur ; c'est la doctrine de l'évolution. [...] Dans les animaux nous voyons, littéralement étalées, les étapes que nous avons laissées derrière nous. L'être humain voit dans chaque animal plus ou moins une part abandonnée de soi. [...] C'est pourquoi c'est en l'être humain que se trouve le sens de ce qui est étalé ainsi tout autour de lui.<sup>68</sup>

**Die Drei 10/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Professeur Docteur Christoph Hueck**, né en 1961, études de biologie et de chimie, thèse en génétique, ensuite activité de recherche en Allemagne et aux USA. S'est occupé de longues années durant de l'anthroposophie. Pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS pour la recherche et de développement anthroposophiques. Parmi ses publications, entre autres : *L'évolution dans le double courant du temps — L'élargissement de la doctrine de l'évolution dans les sciences de la nature au moyen de la contemplation intuitive du connaître*, Dornach 2012. Voir aussi [www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de](http://www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de)

<sup>62</sup> Conférence du 7 juillet 1906 dans du même auteur : *Cosmogonie*, pp.165 et suiv.

<sup>63</sup> Conférence du 17 mai 1910, dans du même auteur : *Les manifestations...*, p.54.

<sup>64</sup> *Ebenda*.

<sup>65</sup> À l'endroit cité précédemment, p.53.

<sup>66</sup> Conférence du 9 février 1905 dans du même auteur : *Origine et but...*, pp.224.

<sup>67</sup> Conférence du 8 mars 1912 dans du même auteur : *Histoire de l'être humain sous l'éclairage...*, p.506.

<sup>68</sup> Conférence du 6 juin 1907 dans du même auteur : *Évolution de l'humanité...*p.138.